rabais dont les relations avec le texte arabe ne paraissent pas évidentes. D'où proviennent, par exemple, ces « desperados » (IV, 291) et ces drogués « en pleine fumette » accrochés à leurs « shiloms » (IV, 46-47)? Peut-être ne faut-il voir là qu'un des nombreux anachronismes du *R.B.*, comme semble l'être de même l'utilisation d'un autre jargon (« Cré vingt dieux! Çui-là qui dit que les armes sont à toué, j'lui faisons sauter la tête avec mon chtit coutiau », IV, 193), influence manifeste du *chtimi*, patois du Nord de la France, sur la langue du *R.B.* Mais, pis que ces excentricités, l'obscénité hénaurme et le vocabulaire ordurier de l'osta Otmân, ne cessant de chanter pouilles au premier venu, finissent par rebuter le lecteur et le poussent à refermer l'ouvrage et à abandonner sa lecture, conservant ainsi une bien piètre image de ce chef-d'œuvre de la littérature universelle. Certes, il est difficile de juger d'une traduction quand les textes d'origine ne sont pas accessibles, mais nous avons peine à croire que cette *Sīra* soit le seul texte arabe à posséder un semblable « langage ». Nous doutons que les auteurs aient réussi à « faire partager au lecteur français du *R.B.* le plaisir [qu'ils ont] eu à le lire dans l'original » (I, 36), plaisir que, quant à nous, nous n'avons malheureusement pas goûté.

Patrice COUSSONNET
(I.F.A.O., Le Caire)

USĀMA b. MUNQIḎ, *Kitāb al-iʿtibār*, édition critique établie par Dr Qāsim al-Sāmarrā'ī. Al-Riyāḍ, Dār al-aṣāla li-l-ṭaqāfa wa-l-našr wa-l-iʿlām, 1407/1987. 267 + XXIX + 5 p.

Cette nouvelle édition critique de l'autobiographie d'Usāma b. Munqiḍ mérite tous les éloges. Q.S., un excellent connaisseur de l'arabe classique (cf. ses « New Remarks on the Text of Ibn Ḥazm's Ṭawq al-Ḥamāma », *Arabica*, XXX, 1983, p. 57-72), ne s'est pas contenté d'établir son édition à partir des leçons professées par H. Derenbourg et Ph. Hitti. Il a procédé au préalable à une nouvelle lecture du manuscrit unique de l'Escurial qui présente les grandes difficultés que l'on sait : les lettres, en effet, n'y portent aucun signe diacritique; l'ouvrage, par ailleurs, fourmille de noms de localités en Syrie qui sont pratiquement inconnus et ont été transcrits, par conséquent, de façon incorrecte par les éditions précédentes. Q.S. les a corrigés et, ce n'est pas là son moindre mérite. C'est seulement après avoir établi sa propre leçon que le nouvel éditeur a consulté le travail de ses deux prédécesseurs et y a introduit les corrections qui s'imposent. Le résultat est à la hauteur du livre d'Usāma considéré par quelques-uns comme unique dans les annales de la littérature arabe classique. Quatre aspects éminemment positifs sont à relever dans cette nouvelle contribution : (1) les localités, aux environs de 200, ont été identifiées; (2) le même traitement est réservé aux personnages qui interviennent dans cette fresque consacrée à l'histoire des Croisades établie par un prince guerrier mort nonagénaire en 584/1188; (3) l'éditeur explique de façon succincte les termes dialectaux, les mots turcs ou persans fort nombreux dans le vocabulaire technique concernant les armes et les divers grades administratifs et militaires; (4) Q.S. a procédé à une collation, à part, des passages présumés de l'*Iʿtibār* cités par les sources secondaires et attribués à Usāma sur la base de critères stylistiques et thématiques. Cette probité mérite tous les éloges. Tout cela doit être relevé et souligné car la tâche était extrêmement ardue; on peut donc parler d'édition nouvelle et non de réédition.

BCAI 6 (1989) Usāma b. Munqiḍ: Kitāb al-iʿtibār, éd. Q. al-Samarrā'ī, recensé par A. Arazi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans son introduction, Q.S. dresse avec un soin extrême l'arrière-plan historique et une chronologie très précise des événements relatés par Usāma (p. 7-16 de l'introduction); par ailleurs, il a su, très sagement, éviter de nous y donner une biographie de l'auteur se contentant de renvoyer à celles qui ont vu le jour (p. 28 de l'introduction).

Cependant cette introduction soulève une double remarque; la première est d'ordre linguistique; la seconde relève de la thématique. Q.S. y conteste, parlant du langage d'Usāma, l'existence de la dimension dialectale; il y voit des corruptions dues à des copistes ignorants (p. 22-23 de l'introduction). Or feu Israel Chen a démontré dans une étude pénétrante, « Usāma b. Munqiḏ's Memoir, Some Further Light on Muslim Middle Arabic », *Journal of Semitic Studies*, XVII, 1, 1972, p. 79-96 et XVIII, 1, 1973, p. 66-97, que ces éléments dialectaux fort nombreux constituent une caractéristique du « Middle Arabic »; ce langage diverge substantiellement de l'arabe classique tout aussi bien par sa syntaxe, son orthographe essentiellement phonétique (p. 23 et suiv.) et sa morphologie (p. 65-79). D'ailleurs, ce point de vue est confirmé par André Miquel dans son introduction française au livre d'Usāma, *Des enseignements de la vie* (*Kitāb al-iʿtibār*), Paris, 1983, p. 66 : « ce livre-là est prodigieux... il nous offre une extraordinaire plongée dans l'histoire d'une langue, l'arabe, tel qu'on pouvait le pratiquer, le parler, bref le vivre dans la Syrie du XII^e^ s. Originalité par le large appel qui est fait au dialecte syrien car le 'moyen-arabe' est chargé d'affinités considérables avec le dialecte syrien ». D'un autre côté, le genre littéraire de l'autobiographie semble avoir appelé une telle association. Dans ses mémoires, *al-Tibyān ʿan al-ḥādiṯa al-kā'ina bi-dawlat Banī Zīrī fī Ġarnāṭa*, ʿAbdallāh b. Buluggīn, qui a vécu au XI^e^ s., mort quelque temps après 483/1090, donc bien antérieur à Usāma, intègre à la *ʿarabiyya* classique des tournures et des termes empruntés au dialecte hispanique (par exemple p. 31, *allatī yiṭbā bihā banī ʿammihi*, p. 70, *wa-ʿinda (i)nṣirāfi l-Muʿtamidi ʿabbaynā*, p. 74, *li-allā yanfasid l-akṯaru ʿalā l-aqalli*; pour d'autres cas, cf. p. 83, 120, 130, 134, etc.).

En ce qui concerne la thématique, au-delà des études de Rosenthal, Cheddadi et André Miquel, il convient d'insister sur un aspect majeur qui distingue l'ouvrage d'Ibn Munqiḏ : il s'agit moins d'une autobiographie que d'éléments autobiographiques nombreux, mais semés çà et là et intégrés à des passages relevant de l'*adab* le plus pur (cf. § 25, p. 59-60; § 37, p. 71-72; § 184 p. 198-199). Nous sommes en présence de petites scènes où le moi se raconte; ce qui manque, c'est un projet d'ensemble bien structuré. Usāma ne s'y dévoile point parce qu'il n'a rien à cacher. C'est un homme gâté par le destin et fier de soi qui se penche sur son passé qu'il nous livre sous forme d'épisodes au fil de sa dictée. À cet égard, l'œuvre du Ziride ʿAbdallāh b. Buluggīn mentionnée ci-dessus (elle a été éditée au Caire par Lévi-Provençal, *Muḏakkirāt al-amīr ʿAbd Allāh*, Le Caire, 1955; elle vient d'être récemment traduite et étudiée par Amin T. Tibi, *The Tibyān Memoirs of ʿAbdallāh b. Buluggīn, Last Zirid Amir of Granada*, Leiden, 1986) semble bien plus significative que l'*Iʿtibār*. En effet, le prince ziride, poursuivi par l'échec, met son cœur à nu et nous dévoile ses pensées les plus profondes. Il y avoue à plusieurs reprises sa panique (*al-ǧazaʿ*) (p. 114), sa naïveté (p. 119-120), son opportunisme (p. 120), ses transactions les plus secrètes et quelque peu infâmes (p. 125-128), ses trahisons (p. 132) et les mobiles profonds derrière le mariage de ses sœurs (p. 139-141). Le tout est conçu dans un ensemble très fortement structuré selon un plan d'ensemble très clairement conçu (v. p. 83).

BCAI 6 (1989) Usāma b. Munqiḏ: Kitāb al-iʿtibār, éd. Q. al-Samarrā'ī, recensé par A. Arazi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On ne peut en vouloir à Q.S., qui est avant tout un historien, de n'avoir pas soulevé ces problèmes essentiellement littéraires. Considéré sur le plan de l'histoire, l'ouvrage constitue une réussite incontestable.

Albert ARAZI
(The Hebrew University, Jérusalem)

M.M. BADAWI, *Early Arabic drama*. Cambridge University Press, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, 1988. 148 p.

——, *Modern Arabic drama in Egypt*, *ibid.*, 1988. VIII + 246 p.

L'auteur, chargé d'enseignement à Oxford, est déjà connu pour ses anthologies et ses études littéraires (*An Anthology of Modern Arabic Verse*, 1970; « *The Saint's lamp* » *by Yahya Haqqi*, 1973; *A Critical Introduction to Modern Arabic Poetry*, 1975; *Modern Arabic Literature and the West*, 1985).

Dans *Early Arabic Drama* (1988), selon des habitudes qui commencent à prendre allure de tradition, l'auteur recherche des « origines » arabes ou musulmanes à l'art dramatique en remontant à la *maqāma* picaresque de Hamaḏānī (p. 5) et aux dialogues inclus dans les poèmes de ʿUmar b. Abī Rabīʿa ou d'Abū Nuwās. Il rappelle également les diverses manifestations ludiques et dramatiques des « jeux d'ombres (*ḫayāl al-ẓill*), du *qaragöz* ou des taʿziyas šiʿites jusqu'aux pièces retrouvées d'Ibn Dāniyāl dont il résume les « intrigues ».

Dans un chapitre 2, il présente « Le père du théâtre égyptien moderne : Yaʿqūb Ṣannūʿ » (1839-1912), et il résume ses huit pièces, publiées par Muḥammad Yūsuf Naǧm, qu'il accompagne de jugements autoritaires sur la langue ou les dialogues. Le chapitre 3 examine « La contribution syrienne : Mārūn al-Naqqāš » et renvoie alors à des années chronologiquement antérieures (1817-1855). Il reprend la même technique et résume les trois pièces publiées de cet auteur. Très tôt cependant, les successeurs syriens de ce pionnier (Qabbānī, Iskandar Farah, Naǧīb al-Rīḥānī, etc.) refluent en Égypte et le théâtre semble, dès lors, avoir les grandes villes d'Égypte pour seul lieu de production, avec les 28 scènes décomptées par Naǧm en Égypte avant 1914 (p. 66). Aussi le chapitre 4 et dernier, « Quête d'une identité égyptienne », se consacre-t-il aux adaptations très libres et aux résumés de pièces jouées en Égypte, comme *Roméo et Juliette*, chanté par Salāma Mūsā et réduit à une imitation des poèmes d'amour conventionnels arabes, *Hamlet* dont l'adaptateur, en 1901, Ṭanyūs ʿAbduh refuse de faire mourir le héros-titre, *Les Femmes savantes* ou *Esther*, traduits en vers du dialecte. Les productions « originales », encore marquées par le théâtre européen, sont ensuite passées en revue et également résumées, de Farah Anṭūn 1874-1922, Ibrāhīm Ramzī (1884-1949), Muḥammad Taymūr (1891-1921) à Anṭūn Yazbak dont le sombre mélo *al-Ḏabāʾiḥ* suscite l'enthousiasme assez déroutant de l'auteur.

Les analyses sont presque uniquement « psychologisantes ». Elles insistent sur la « vérité » des caractères et sur le fait que « tous les détails servent » (*not a word is out of place*, p. 133). Les remarques sur la langue et sur le dialecte, fréquemment exploité dans ce théâtre arabe naissant, sont suggestives mais éparses et ponctuelles.

BCAI 6 (1989) Usāma b. Munqiḏ: Kitāb al-iʿtibār, éd. Q. al-Samarrāʾī, recensé par A. Arazi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net